PATRIMOINE FÉODAL ET FORTIFIÉ AU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

EXEMPLES D'AMÉNAGEMENTS CONÇUS ET RÉALISÉS ENTRE 2010 ET 2020
PAR LE SERVICE DES SITES ET MONUMENTS NATIONAUX

PATRIMOINE FÉODAL ET FORTIFIÉ AU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

12 EXEMPLES D'AMÉNAGEMENTS CONÇUS ET RÉALISÉS ENTRE 2010 ET 2020
PAR LE SERVICE DES SITES ET MONUMENTS NATIONAUX

LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

Service des sites et
monuments nationaux

Une prise en charge exemplaire

Depuis que j'ai l'honneur de présider au devenir du patrimoine architectural de notre pays, beaucoup de sites et projets ont attiré mon attention. Ainsi, j'ai pu découvrir toute la panoplie de ce patrimoine, de même que les réflexions et actions du Service des sites et monuments nationaux (SSMN) qui, de manière continue, en assure la sauvegarde et la mise en valeur.

Cet ouvrage met en relief une partie des travaux que cet institut culturel de l'Etat a pu mener à bon terme au cours des dix dernières années. En effet, les missions du SSMN sont vastes et s'adaptent aux exigences de notre temps. Constituée de 15 agents en 2010, l'équipe a pu doubler ses effectifs. C'est ma ferme volonté de la faire renforcer davantage. Avec le vote sous peu du projet de loi portant sur le patrimoine culturel, le SSMN deviendra l'Institut national pour le patrimoine architectural. Cette nouvelle dénomination soulignera la plénitude des tâches à accomplir.

Une mission exigeante est certes celle ayant trait à la mise en valeur du patrimoine féodal et fortifié. Composé d'édifices et de sites hautement symboliques et sensibles, ce patrimoine exige des concepts de restauration douce et de mise en valeur adéquate. Que la Charte de Venise soit la référence absolue me semble la seule approche valable. Je salue aussi l'imagination et le courage des concepteurs pour la modernité qu'ils ont bien voulu ancrer en ces douze projets. La bonne collaboration avec des architectes et ingénieurs externes a encore nourri l'audace. En effet, on peut constater que, partout, un bon travail d'équipe a produit d'excellents résultats. Je veux encore souligner l'importance de notre artisanat et de nos entreprises qui, avec beaucoup de savoir-faire et d'engagement, se sont investis en ces projets.

Tous ont su, ensemble, bâtir des liaisons entre le passé et le présent, voire l'avenir, à l'instar du pont de Beaufort construit jadis pour relier le château du Moyen Âge au château Renaissance.

Bien sûr, tout cela a un coût. C'est le prix de l'investissement en notre patrimoine le plus ancien. Son attractivité, soutenue par sa fonctionnalité, y fait passer chaque année des milliers de visiteurs. En 2019, plus de 210.000 personnes ont visité le château de Vianden. Plus de 36.000 personnes ont vu les châteaux de Beaufort, qui ne comptaient que 23.000 visiteurs en 2012, cela pour ne citer que ces deux sites.

Mon désir est celui de voir jouir moult visiteurs de ces endroits emblématiques pour notre histoire, souvent belliqueuse, qui aujourd'hui servent paisiblement à des découvertes et à des manifestations culturelles de tout genre.

Sam Tanson,
Ministre de la Culture

Le passé n'est beau qu'ainsi. En ruine.

Victor Hugo

S. M. le Roi Grand-Duc, en vertu des droits de souveraineté qu'il exerce sur la ville et forteresse de Luxembourg s'engage de son côté à prendre les mesures nécessaires afin de convertir ladite place forte en ville ouverte, au moyen d'une démolition que sa Majesté jugera suffisante pour remplir les intentions des H.P.C exprimées dans l'article 3 du présent traité. Les travaux requis à cet effet commenceront immédiatement, après la retraite de la garnison. Ils s'effectueront avec tous les ménagements que réclament les intérêts des habitants de la ville.

S. M. le Roi Grand-Duc promet en outre que les fortifications de la ville de Luxembourg ne seront pas rétablies à l'avenir, et qu'il n'y sera maintenu ni créé aucun établissement militaire.

Article 5 du Traité signé à Londres le 11 mai 1867

Les considérations philosophiques d'aucuns, ainsi que les engagements juridiques du 19ième siècle ne semblent plus avoir cours. En effet, plutôt que de disparaître, nos châteaux et fortifications sont réparés, voire restaurés pour certains. De surcroît, une mise en valeur de ces édifices, construits jadis à des fins militaires, semble s'imposer partout, pour une toute autre fonction fort heureusement. Nous le faisons parce que nous voulons qu'une partie importante de l'histoire architecturale de notre région ne soit pas effacée et qu'elle serve à des fins culturelles et touristiques. Ainsi, nous sauvons et rendons utiles des témoins de l'histoire d'un pays qui a commencé bien avant que le Luxembourg ne devienne un Etat et une Nation.

Ces bâtiments prestigieux et édifices ingénieux, qui même en état de ruines restent imposants, contribuent à former et entretenir notre mémoire collective, luxembourgeoise et européenne, tout en donnant une identité à nos paysages. Des idées grandiloquentes, un savoir-faire inouï et une volonté acharnée furent nécessaires pour réaliser ces bâtisses avec les moyens des époques qui les ont vu naître. Conserver ce patrimoine féodal et fortifié et lui donner des fonctions utiles, cela sans mettre en berne ses caractéristiques fondamentales et sans perturber l'esprit de ces lieux uniques, voilà ce qui est notre détermination.

Cette volonté fut aussi celle de nos prédécesseurs au service du patrimoine bâti et auquel je veux rendre hommage. Pour la plupart des sites, ils ont entamé de vastes travaux de recherche, de stabilisation et de restauration. Une large documentation a été établie et de belles réalisations ont pu se faire. C'est grâce à leur zèle que la plupart de nos châteaux et fortifications existent sur la carte culturelle et touristique de notre pays depuis de longues années. Parmi les plus importants projets menés à ce jour figure la reconstruction du château de Vianden, la mise en valeur des anciennes fortifications à Luxembourg-Ville et les aménagements du château d'Useldange. Conçus et exécutés avec les philosophies restauratrices de l'époque, certains travaux peuvent nous interpeller aujourd'hui, surtout eu égard à la Charte de Venise. Toutefois, nous devons respect à cette génération de « bâtisseurs », certainement inspirés par l'illustre Viollet-le-Duc, qui reconstruisit, il y a 150 ans, à sa façon bon nombre de sites médiévaux en France.

L'UNESCO a d'ailleurs donné ses titres de noblesse aux travaux exécutés dans notre capitale et à Useldange. Ce qui n'est pas une mince récompense !

Il y a eu aussi des initiatives privées, parallèlement à l'engagement de l'Etat luxembourgeois. Ainsi, Edmond Linckels ressuscita les ruines du château fort de Beaufort dans les années 1930. Avec son épouse Anne-Marie Volmer, le château Renaissance du même lieu fut aménagé de manière soignée. Madame Linckels-Volmer l'a entretenu pendant 40 ans et, depuis 2013, le public peut visiter ses anciens appartements et jardins.

L'engagement de toutes ces personnes a fait en sorte qu'une partie du plus ancien patrimoine architectural de notre pays, délaissée jusqu'au début du 20ième siècle, a pu être sauvée et faire la joie des visiteurs. Enfin, c'est notre génération qui a pu, au cours des dernières années, donner son empreinte à ces joyaux sauvegardés pour les rendre plus fonctionnels, plus sûrs et plus attractifs.

Ce livre parle de ces travaux, réalisés entre 2010 et 2020, et qui ont occupé une partie des effectifs du Service des sites et monuments nationaux réorganisé en 2008. Épaulés par les services financiers et administratifs de notre institut culturel, deux agents ont pu s'illustrer dans la réalisation des projets documentés en cet ouvrage. A côté de nombreuses autres tâches qui les occupent tous les jours, le conservateur Jean-Jacques List et l'architecte John Voncken furent les chefs de projets de ces douze réalisations. Je voudrais saluer leur talent, leur grand engagement et leur

efficacité. En effet, toutes les difficultés inhérentes à ces projets ne les ont pas empêchés d'en faire jaillir l'apparence tant désirée, à savoir la simplicité et la cohérence. Des architectes et des ingénieurs externes, ainsi que moult entreprises ont encore pu fournir à ces travaux de formidables contributions.

Soucieux de faire respecter au maximum la Charte de Venise dans tous ses projets, le Service des sites et monuments nationaux a encore voulu, pour ces travaux notamment, appliquer la philosophie définie à Venise en 1964 lors d'une vaste réunion d'architectes et d'historiens. La synthèse trouvée ainsi à la Sérénissime entre différentes doctrines et écoles de restauration, en vogue à la première moitié du 20ième siècle, semble en effet apporter toujours les bonnes réponses.

Que la restauration s'arrête là ou l'interprétation commence est certes une approche judicieuse. Que des ajouts d'allure moderne soient permis, voire souhaités, ceci pour souligner la différence entre les couches historiques et contemporaines, sous réserve que le nouveau - vraiment utile et nécessaire - s'incline devant l'ancien ; ce compromis nous semble être le bon.

Aussi voulions-nous agir selon ces prescriptions et, surtout, créer des espaces et des volumes réversibles, afin qu'une prochaine génération puisse constater sans mal ce dont nous avons hérité et comment nous l'avons transformé. Le cas échéant, nos successeurs pourront remettre en son «pristin état» le patrimoine bâti qui nous est cher. Sinon accepter nos interventions et les laisser fondre, avec le temps, dans la substance historique.

Cela fut notre motivation. Et, bien évidemment, que nos réalisations servent et plaisent, du moins au plus grand nombre.

En cette année 2020, qui accomplit le 25ième anniversaire de la consécration par l'UNESCO des vieux quartiers et fortifications de notre capitale en tant que patrimoine mondial, il est certes pertinent de faire un bilan de ce qui a été réalisé depuis cette reconnaissance et de mettre en relief quelques projets récents. C'est encore un des objectifs de cette publication.

A celles et ceux qui, au long de ces pages, vont redécouvrir une partie de notre patrimoine féodal et fortifié, je souhaite des moments de plaisir, voire de surprise. Qu'ils soient nombreux à retrouver très vite sur place - in situ - les joyaux de notre patrimoine architectural !

Patrick Sanavia,
directeur du Service des sites et monuments nationaux

John Voncken, Jean-Jacques List, Sam Tanson, Patrick Sanavia

DUDELANGE

CHÂTEAU DU MONT-SAINT-JEAN

RESTAURATION ET PARCOURS DIDACTIQUE

L'élévation topographique remarquable de 410 mètres que présente la butte ovale du Mont-Saint-Jean constituait un terrain de prédilection pour des constructions fortifiées et religieuses. Après une première présence humaine au Bas-Empire, ce sont les comtes de Bar qui y érigeaient un château fort au 13ième siècle. Une source écrite de 1210 mentionne Hugo de Dudelinga et fournit ainsi un premier indice sur l'existence d'une seigneurie, tandis qu'une église dédiée à Saint-Jean est citée une première fois en 1261. Cette coexistence de bâtiments à vocation fortifiée et religieuse est encore perceptible de nos jours. Elle caractérise ce site qui a une haute valeur symbolique religieuse tout en connaissant une histoire militaire mouvementée. Bien que les bâtiments d'une commanderie des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem ne sont plus en place, le culte vénérant Saint-Jean y existe toujours et s'exerce par des processions.

Après une première démolition vers 1402 dans le contexte des disputes entre la famille seigneuriale résidente des Gymnich et les seigneurs de Bar, Wynemar IV et son frère Erhard agrandirent le château fort, notamment avec l'adjonction de deux tours avancées du côté est. Ainsi, la fortification put résister en 1427 à une expédition des troupes de la Ville de Luxembourg. En absence de descendants, la seigneurie passa à la famille Boulay, puis à la famille Hunolstein, avec droit de préemption pour Claude de Neufchâtel. Ce dernier, tout en n'usant point de ce droit, resta le plus illustre seigneur de Dudelange, avec ses titres de seigneur de Berbourg et Soleuvre, et surtout celui de gouverneur du Duché de Luxembourg.

Les armoiries des époux Elisabeth de Hunolstein et Salentin d'Isembourg, qui résidaient au château fort vers 1500, restent visibles sur la cheminée du palais. Après plusieurs occupations françaises et des attaques dévastatrices vers 1542, le château fort du Mont-Saint-Jean perdit son rôle militaire. La veille de l'attaque par ses troupes de la Ville de Luxembourg, le roi de France François 1er y séjourna le 27 septembre 1543.

Le château fort a une étendue de 70 x 70 mètres et sa muraille polygonale est entourée en grande partie d'un fossé. Les soubassements historiques du site, aujourd'hui reconstruits partiellement en partie haute, sont les murs d'un palais et de divers bâtiments, ainsi que d'une citerne. Les vestiges de trois tours carrées subsistent aux extrémités, dont celle érigée à l'entrée principale et celles aux côtés nord-est et sud-est.

Une première campagne de documentation et de recherche avait été exécutée en 1937. Dans les années 1970, le château fut l'objet de travaux de défrichement et de dégagement, mais les stabilisations de cette époque se sont avérées peu durables.

Suite à une nouvelle campagne de fouilles archéologiques et de documentation, réalisée en 2003 et 2004, ont eu lieu des travaux de dégagement de joints en ciment, de mise en place de systèmes de drainage des eaux de surface et de rejointoiement par projection de mortier à la chaux.

Considérant qu'au cours des années 1970 des parties de la muraille médiévale avaient été reconstruites en béton avec parement en pierre naturelle, il fut décidé de trouver un équilibre entre ces parties ajoutées, les anciennes structures et une nouvelle mise en valeur. Ainsi des murs en béton ont été restaurés et un cordon en béton architectonique d'un puits a été ajouté.

Afin de rendre le site accessible, des barrières antichute ont été installées, de même que des panneaux didactiques. L'acier Corten a été choisi pour sa solidité et son entretien facile, tout en se référant à une région marquée par l'exploitation du minerai de fer. Le fossé, structure défensive par excellence, ainsi que les zones situées à l'intérieur du château fort ont été remodelées par des terrassements de rampes et de pentes afin de créer des zones de circulation.

Le stockage à ciel ouvert des pierres de taille issues des fouilles archéologiques, tels que linteaux, encadrements et meurtrières, permet au visiteur d'en déduire le haut niveau artisanal de la construction au Moyen Âge.

Chef de projet : Jean-Jacques List
Documentation archéologique : ArcTron
Documentation du lapidaire : Serge Weis
Ingénieur en génie civil : HLG Ingénieurs-Conseils
Fin des travaux : juillet 2015
Coût : 1 545 000 euros

En approchant les vestiges du château fort, les visiteurs reçoivent des informations qui placent le site fortifié dans son contexte historique. La rampe d'accès visible en arrière-plan remplace un pont qui traversait jadis le fossé.

Les structures dégagées et stabilisées au cours des années 1970 ont connu de nouvelles interventions de stabilisation à savoir l'enlèvement de mortiers disloqués et le rejointoiement au mortier à la chaux. Les restes d'une ancienne tour visible en avant-plan renferme un départ d'escalier en colimaçon qui se trouve devant le restant du palais représentatif stabilisé au moyen d'une nouvelle pose des pierres de parement.

C'est sur les traces de soubassements d'une ancienne porte d'entrée flanquée par une tour, qu'une rampe assure désormais l'accès au site. Avec l'installation de longs garde-corps en acier Corten qui guident les visiteurs vers la cour intérieure, les murs des deux côtés ont pu être conservés de manière authentique sans autre intervention.

Les dégagements des fondations d'une tour et d'un bâtiment de service ont permis la réfection de ces vestiges. De plus, de nouvelles zones de circulation sécurisées ont ainsi pu être créées.

L'inventaire et l'analyse des pierres architecturales retrouvées au site ont pu compléter le savoir sur les bâtiments disparus. La qualité d'exécution artisanale et artistique de ces pierres laisse conclure à une architecture fortement représentative.

Au centre, on aperçoit les restes du donjon, dont l'escalier d'accès. En avant-plan à gauche se dressent les vestiges d'un bâtiment dont la fonction n'a pas encore pu être identifiée. Sur le dallage en place sont stockées des pierres de construction issues des travaux de dégagement et de fouilles archéologiques. Elles constituent ainsi le lapidaire de cette fortification détruite par des faits militaires au 16ième siècle.

La stabilisation de la muraille parallèle au fossé côté sud a été précédée d'un décapage complet de la couche de mortier épaisse et peu perméable des années 1970. Avec le placement de tuyauteries de drainage des eaux de surface, la durabilité des nouvelles mesures est garantie.

La tour angulaire constituait un des principaux points de défense du côté est qui fut le plus vulnérable en vertu de la topographie aplatie de la butte du Mont Saint-Jean. La stabilisation de cette tour a été réalisée avec la mise en œuvre de mortier drainant et la repose de pierres disloquées.

CHÂTEAU DE BRANDENBOURG

MISE EN PLACE D'UN CIRCUIT SÉCURISÉ

Les ruines du château fort de Brandenbourg se situent sur un éperon rocheux qui surplombe le village. Non loin des sites médiévaux de Bourscheid et de Vianden, au bord du ruisseau Blees affluent de la Sûre, ce château fut implanté sur une ancienne voie régionale. Alors que dans les sources écrites un premier seigneur apparaît en 1244, en l'occurrence Godefroid de Brandenbourg, les nombreuses entailles dans le rocher et les vestiges archéologiques documentés fournissent les traces d'une première fortification en bois du 9ième siècle détruite par le feu, suivi d'une période d'inoccupation. La ruine actuelle témoigne de la fortification en pierre qui a été érigée à partir du 13ième siècle.

Les seigneurs de Brandenbourg qui succédèrent à Godefroid sont Jean de Brandenbourg, Thierri de Neuerbourg, Jean Ier de Brandenbourg et son fils Godefroid. Après la mort de ce dernier en 1457, l'héritage par descendances féminines et les mariages morcelèrent la seigneurie qui passa aux seigneurs de Brandenbourg-Falkenstein, d'Everlange et d'Esch-sur-Sûre.

Limité d'abord à la crête sommitale avec son donjon et sa chapelle, le site fut élargi par des fortifications médiévales englobant progressivement la basse-cour avec des caves creusées dans le rocher. Le fossé, un mur de barrage massif, ainsi qu'un tunnel d'accès qui passe en-dessous de la chapelle castrale sont des éléments remarquables du système défensif du château fort.

L'étendue de ce système s'est encore vue augmentée avec l'adjonction d'une structure de lice constituée d'un couloir de défense entre la muraille intérieure et qui est délimitée par une seconde enceinte extérieure entourant l'ensemble du site féodal. Ces derniers agrandissements et modernisations comprennent l'ajout en aval de bastions adaptés aux méthodes d'artillerie. Leur mise en œuvre peut être située dans le contexte de la guerre de Trente Ans au 17ième siècle.

Des premiers travaux de consolidation d'urgence ne sauront que freiner la dégradation. Ce n'est qu'en 2002 que des travaux de documentation et d'analyse furent entamés en vue d'une consolidation conséquente de la ruine. Avec les possibilités techniques issues des développements en matière de stabilisation de maçonnerie historique, la projection de mortiers à la chaux permit de sauvegarder depuis 2010 des structures maçonnées et dégagées grâce aux fouilles.

Des analyses géotechniques confirmèrent l'instabilité accrue du rocher sommital et furent à l'origine de mesures conséquentes pour permettre la sauvegarde des substances bâties et l'accès sécurisé du public.

Des passerelles, escaliers et garde-corps ont été réalisés en chêne non traité, un matériau à la fois brut et résistant qui développe au fil du temps une patine harmonisant avec les couleurs des roches et des pierres. Ainsi, il intègre doucement le cadre naturel et historique du site. L'ascension vers la crête sommitale se poursuit comme jadis sur une structure en bois. Ces réalisations rappellent de par leur structure et leur matérialité les palissades d'une fortification primitive, à l'image des premières infrastructures défensives sur ce site. La vocation touristique et événementielle est encore soulignée avec la conservation d'un abri en bardage de bois, bâti contre un pignon historique lors des travaux archéologiques. La surface utile a été augmentée par l'installation d'une terrasse en bois à l'entrée du site, offrant une vue sur le plateau sommital.

La réalisation d'un concept d'éclairage discret accentue délicatement les volumes principaux de la ruine à la tombée du jour et illumine le chemin sécurisé tout comme les caves.

Faisant fi de toute reconstruction et grâce à des infrastructures ciblées, la ruine entièrement stabilisée permet au visiteur de découvrir tout le site librement, en accédant aux caves, au donjon et à la chapelle castrale. Une promenade didactique le guide sur les traces de la population médiévale et lui permet de découvrir des structures historiques dont la cohérence reste toujours lisible.

Chef de projet : Jean-Jacques List
Architecte : Maïté Lemogne
Ingénieurs en génie civil : Daedalus Engineering, ECOS-Ingénieurs
Ingénieur en génie technique : Jean Schmit Engineering
Fin des travaux : septembre 2013
Coût : 3 490 000 euros

La ruine stabilisée de la chapelle castrale se situe sur un niveau moins élevé que le donjon. La nouvelle palissade en bois longe un ancien chemin de liaison entre ces deux espaces.

Une construction ascendante, munie d'escaliers et de plateformes, a été intégrée au site pour permettre aux visiteurs d'accéder au cœur du château, qui est délimité par un éperon rocheux aplati au Moyen Âge et où se trouve l'entrée du donjon.

double page précédente

Les différents niveaux du château font apparaître les extensions successives du système défensif. On aperçoit le niveau le plus élevé avec le donjon qui fut l'emplacement initial du premier château primitif en bois, la chapelle en contrebas sur le côté droit, les restes d'un mur de barrage au côté opposé, les extensions de la basse-cour au niveau inférieur entourées par une muraille haute et finalement les bastions servant à la défense par l'artillerie au 17ième siècle.

Partant de la plateforme sommitale, un escalier dessert la chapelle castrale en contrebas. Dans les fondements rocheux de cette dernière fut creusé un tunnel d'accès qui mène vers la partie protégée de la basse-cour.

Le fossé servait d'emplacement à des constructions au moment de l'extension de la basse-cour du château fort. Au fond, on aperçoit une nouvelle plateforme en bois qui est un espace multifonctionnel à ciel ouvert.

L'escalier en pierre situé dans le donjon n'est pas d'origine médiévale. En effet, la circulation verticale était assurée autrefois par des échelles en bois. Une sécurisation a pu être assurée par l'installation d'un nouveau garde-corps métallique muni d'un éclairage.

L'espace voûté en-dessous d'un bâtiment disparu a été stabilisé à l'aide de la technique de projection de mortier à la chaux et par la mise en place d'une étanchéité.

LUXEMBOURG

FORTIFICATIONS DU RHAM

RESTAURATION ET AMÉNAGEMENT DES TOURS ET DU RAVELIN, EXTENSION DU CIRCUIT WENZEL

Avec la signature en date du 11 mai 1867 du Traité de Londres, la Ville de Luxembourg a été déclarée ville ouverte et la forteresse devait disparaître. Malgré d'impressionnants travaux de démantèlement, certains ouvrages militaires restaient en place. Par la suite, de nouvelles urbanisations ont encore causé des pertes au patrimoine bâti militaire de la ville.

Au plateau du Rham, *op der Rumm*, plusieurs époques et couches architecturales de la forteresse de Luxembourg se sont rencontrées. C'est l'enceinte médiévale appelée Mur de Wenceslas, *Wenzelsmauer,* d'après Wenceslas II, duc de Luxembourg et empereur allemand qui fit agrandir au 14ième siècle le territoire fortifié de la Ville de Luxembourg en y intégrant le faubourg du Grund et le plateau du Rham. Les quatre tours en demi-lune sont les vestiges marquants de cette époque tout comme la porte de Trèves, *Dënselspaart*. Dépourvue de sa fonction d'entrée en ville depuis 1590, la porte devint maison d'arrêt, prison de torture et logement des militaires. Aujourd'hui, elle se fait appeler tour Jacob, du nom d'un des derniers geôliers. Transformée en bureaux pour une institution dépendant du Conseil de l'Europe dans les années 1990, la tour sert de nos jours d'annexe au Service des sites et monuments nationaux. Le premier étage est ouvert au public qui peut y découvrir un programme audiovisuel.

Après la prise de la forteresse par les troupes françaises en 1684, l'ingénieur en génie militaire Sébastien Le Prestre, marquis de Vauban, agrandissait le fossé devant la Wenzelsmauer de plusieurs mètres en profondeur et en largeur pour amplifier les capacités de défense de la ville nouvellement conquise. Un grand ravelin fut ainsi construit devant l'enceinte médiévale. Les deux ouvrages ont été reliés par une caponnière traversant le fossé. Ce couloir voûté et protégé contre toutes sortes d'obus garantissait un passage protégé vers le ravelin et servait en même temps à surveiller le fossé.

Quelques années avant le démantèlement de la forteresse, l'ère du chemin de fer débutait au Luxembourg et les nouvelles infrastructures ferroviaires entraient en conflit avec les ouvrages du génie militaire. Au plateau du Rham, la pointe du ravelin de Vauban fut ainsi rasée pour permettre le passage de la voie ferrée menant vers le nord. En 1860, les Prussiens firent bâtir une batterie de défense et un corps de garde appelés à défendre la ville contre des trains blindés de l'ennemi. Une dernière strate des fortifications a ainsi été posée.

A la suite du Traité de Londres et au démantèlement, quelques ouvrages subsistaient au plateau du Rham, dont les tours de l'enceinte médiévale, la tour Jacob et la batterie prussienne. Le fossé entre mur et ravelin fut remblayé de sorte à faire disparaître une grande partie des géométries militaires.

Après le déblaiement du fossé, de prospections du sol et de diverses découvertes le long de la Wenzelsmauer dans les années 2000, un grand projet de restauration et de mise en valeur fut entamé. De surcroît, des reconstructions partielles furent nécessaires pour garantir la stabilité de certains ouvrages. Les travaux entrepris furent la remise en état des maçonneries, le rehaussement du ravelin et du magasin à poudre, la remise en évidence de la caponnière, la consolidation massive de la batterie prussienne ainsi qu'une signalisation didactique.

Conformément à la Charte de Venise, les ouvrages authentiques et anciens se démarquent par un joint creux des masses reconstruites.

Tous ces vestiges peuvent être découverts le long du circuit didactique Wenzel. La tour médiévale adjacente à la Dënselspaart a, en outre, été munie d'un escalier en acier rendant possible l'accès au plateau supérieur qui offre une vue sur le paysage urbain.

Enfin, les espaces de la tour Jacob ont tous été réaménagés et mis en sécurité.

Chef de projet : John Voncken
Architecte : Becker architecture & urbanisme
Ingénieurs en génie civil : INCA, AuCARRE
Fin des travaux : juillet 2015
Coût : 5 735 000 euros
Lauréat au Bauhärepräis 2016

Le site a été équipé de stations didactiques et le plateau supérieur du ravelin présente une table-belvédère informant sur les points remarquables des alentours.

Derrière les murs disparus de l'enceinte et dans l'ombre des tours sauvegardées du démantèlement se glissent anciennes casernes et bâtiments contemporains.

double page précédente

Le plateau du Rham est dense en vestiges de l'enceinte médiévale et d'ouvrages complexes de la forteresse définis par Vauban. Derrière les tours de la Wenzelsmauer s'étale le site des anciennes casernes regroupant des immeubles français et prussiens convertis en centre pour personnes âgées et élargi par des immeubles contemporains. Les rails sortant du tunnel se scindent en ligne de l'est et ligne du nord.

page suivante

A travers les créneaux de la tour médiévale, on aperçoit les vestiges de l'ancienne enceinte, le ravelin en face et la caponnière de liaison coupant le fossé. Ces derniers n'ont pas été reconstruits en entièreté.

L'accès unique vers le ravelin se fait par un long escalier en continuation de la caponnière. En haut, le visiteur se retrouve sur un belvédère, qui propose des vues lointaines. Sur le côté gauche, on reconnaît la contrescarpe de l'ouvrage.

La tour médiévale à côté de la Dënselspaart comportait en sa partie supérieure des escaliers maçonnés d'origine tandis que la partie inférieure de la circulation verticale avait disparu. Avec l'installation d'un escalier contemporain, l'entièreté des niveaux est redevenue accessible.

La tourelle couronnant les ouvrages de la batterie prussienne, se situant à l'endroit de la bifurcation des lignes de chemin de fer, est logée sur une plateforme engazonnée cachant la batterie inférieure.

L'organisation intérieure de l'ouvrage se décline en une batterie voûtée avec des meutrières donnant sur les rails, d'un escalier en colimaçon et d'une charpente en bois coiffant la forme cylindrique de la tour avec un toit conique.

La tour Jacob perdait sa fonction de porte de la ville avec la construction d'une nouvelle porte en contrebas sur la route. Cette porte a disparu et c'est un pont piétonnier du circuit Wenzel qui indique son emplacement.

L'accès vers la salle audiovisuelle du premier étage se fait par le chemin de ronde historique. Le court métrage y projeté a pour thème l'enceinte médiévale.

A partir du niveau rue, un escalier droit en pierre monte jusqu'au premier étage de la tour Jacob. Les niveaux supérieurs sont desservis par un escalier en colimaçon finis à partir de grosses poutres en chêne.

Les salles aux étages possèdent encore leurs finitions historiques. Elles offrent des postes de travail pour sept personnes.

LUXEMBOURG

FORT RUMIGNY

RECONVERSION EN ESPACE ASSOCIATIF

C'est un ouvrage dont l'origine remonte encore à Vauban qui en 1688 y fit construire une tour avec un chemin couvert avec glacis, ceci à une distance de 360 mètres du ravelin au plateau du Rham. Ce bâtiment militaire, qui appartenait à une série de trois tours de construction similaire, est un des plus avancé du front de Trèves. La porte d'entrée se trouvait en surélévation, accessible par une échelle qui pouvait être retirée pendant la nuit et en cas de danger. Le bâtiment muni d'un toit en forme pyramidale pouvait être défendu à travers ses embrasures par des tirs au fusil. Lors de bombardements, un escalier intérieur en colimaçon permettait aux soldats de rejoindre une petite cave pour se mettre à l'abri. La voûte de cette casemate était protégée par une couche de terre.

En 1735, les Autrichiens renforcèrent la redoute en y annexant un bastion détaché sur le côté extérieur. La redoute (appelée réduit) et son bastion (enveloppe) formèrent ainsi le nouveau Fort Rumigny. Achevé en 1755, cet édifice fut à l'épreuve de la bombe, notamment par la mise en place de voûtes. Sa valeur défensive avait encore été augmentée par un réseau de contre-mines et de mines de destruction qui pour la plupart sont encore intactes.

Dans le cadre du démantèlement de la forteresse, le Fort Rumigny fut vendu en 1871 à un particulier qui le transforma en habitation et y apporta plusieurs modifications, comme l'ajout en toiture d'une tour sous forme de clocher. L'Etat racheta le site en 1918 pour y installer des bureaux. En 1937, le feu dévastait le Fort et détruisait la toiture entière avec le clocher.

A partir de 2000, des travaux de débroussaillage et de nettoyage furent entrepris. A l'intérieur, le plancher abîmé et des cloisons récentes furent enlevés et des couches d'enduit furent décapées, ce qui laissa apparaître la structure historique. Les embrasures furent réouvertes sur le côté intérieur. Avec l'évacuation de grandes masses de remblai qui se trouvaient à l'intérieur du bâtiment, d'anciennes fondations ont pu être dégagées.

Dans la casemate au pied de l'escalier en colimaçon, l'accès vers la galerie de communication souterraine a été retrouvé et réouvert.

Des travaux de réfection des façades du réduit commencèrent avec l'ouverture des embrasures et de l'ancienne porte d'entrée. Les pierres des mâchicoulis déplacées jadis furent remises à leur place d'origine et le bâtiment reçut une nouvelle charpente en chêne qui reprenait la logique constructive et la forme pyramidale de l'époque française.

En 2010, des travaux de remise en valeur furent entamés, cela pour rendre le bâtiment fonctionnel tout en respectant son histoire. Alors que des fenêtres furent supprimées et des embrasures remises en place, des ouvertures datant d'après le démantèlement ont été gardées en façade nord, ce qui permettait de préserver des témoins de cette période et de garantir un éclairage naturel. Trois élévations ont ainsi retrouvé leur aspect originel à caractère militaire.

A l'intérieur, une nouvelle structure de plancher fut intégrée, respectant le niveau d'origine de l'escalier en colimaçon, et les surfaces des murs retrouvèrent une finition minérale. L'étage supérieur avec la porte d'entrée a été défini en un seul espace avec une charpente devenue apparente. Deux escaliers partent vers le niveau inférieur, à savoir l'ancienne liaison en colimaçon qui va vers la cave voûtée et un nouvel escalier en bois qui rejoint un espace inférieur dégagé de son remblai, accueillant désormais une cellule sanitaire et un dépôt.

A l'extérieur, un nouvel escalier en acier affiche une identité contemporaine. Aux alentours immédiats, le fossé de séparation situé entre le réduit et l'enveloppe a été entièrement dégagé. Le mur de contrescarpe conservé en partie a été rehaussé afin de laisser réapparaître les géométries historiques.

Aujourd'hui, le Fort Rumigny est le siège de l'association *Frënn vun der Festungsgeschicht Lëtzebuerg*.

Chef de projet : John Voncken
Architecte : Nikolaus Jost
Ingénieur en génie civil : AuCARRE
Fin des travaux : août 2017
Coût : 617 500 euros

La grande cave est le résultat d'une opération de déblai. On peut apercevoir la forme courbée de la petite cave historique voûtée se situant plus bas. Le plafond de l'espace est formé par une nouvelle structure en bois reposant sur des corbeaux en acier intégrés dans la maçonnerie. Derrière la boîte noire qui accueille un local sanitaire, un escalier contemporain prend son départ vers le niveau principal.

L'escalier en colimaçon menant vers la cave historique a été équipé d'un garde-corp laissant pénétrer la lumière.

double page précédente

A part l'escalier contemporain en acier, le réduit du Fort Rumigny présente son expression géométrique historique. Les ouvrages des alentours ont été dégagés et remontés partiellement.

page suivante

La porte d'entrée se situe en face de l'escalier vers la nouvelle cave, tandis que l'ancien escalier en colimaçon s'annonce de l'autre côté avec sa forme cylindrique émergeante. La charpente volumineuse a reçu un éclairage qui souligne son expression sculpturale.

CHÂTEAU DE CLERVAUX

RÉFECTION DES ESPACES DE L'EXPOSITION *THE FAMILY OF MAN*

Situé sur un éperon rocheux dans la vallée de la Clerf et entouré de nos jours par la cité de Clervaux, le château prend ses origines au début du 12ième siècle. Le premier seigneur, à savoir Gérard 1er de Sponheim, est supposé y avoir construit un château fort dont la structure principale, qu'est une muraille de tracé ovale de 2,10m d'épaisseur, existe toujours.

Depuis, la seigneurie de Clervaux est transmise par héritage sous les règnes consécutifs de Walter III de Meysembourg, Frédéric Ier de Brandenbourg, Marguerite de Brandenbourg-Clervaux, puis Elisabeth de Heu et, en 1631, Claudine de Lannoy-d'Eltz. Les descendants de cette dernière ont quitté le château en 1854 après un procès d'héritage et la famille de Berlaimont en devint propriétaire.

Au début du 15ième siècle, le château fut largement agrandi et trois tours furent ajoutées : la Tour de Bourgogne, la Tour de Brandenbourg et la Tour des Sorcières. Elles marquent encore de nos jours la silhouette du château. Les volumes bâtis du côté nord furent démolis et remplacés en 1635 par un palais de style Renaissance. Témoin de l'important système de défense du château fort, l'ancien fossé de barrage est toujours lisible au niveau de la rue « am Schloff ». En 1888, le comte Adrien de Berlaimont fit démolir une partie de l'enceinte de la basse-cour.

En 1927, un musée fut installé dans la partie sud du château, tandis qu'un hôtel y fut aménagé de l'autre côté. Suite aux destructions subies au cours de l'offensive dite « des Ardennes » en décembre 1944, le château se trouvait partiellement en ruine. Une reconstruction avait été rapidement opérée après-guerre.

A la suite de la donation du Gouvernement américain à l'Etat luxembourgeois, en 1964, d'une des dix expositions itinérantes appelées « The Family of Man » du photographe et curateur d'origine luxembourgeoise Edward Steichen, l'Etat décida de l'installer au château de Clervaux et c'est à partir de 1994 que l'exposition y trouva sa place. Depuis 2003, ce patrimoine photographique est inscrit par l'UNESCO comme « Mémoire du Monde ».

Parallèlement à la restauration des tirages, un projet de réaménagement des espaces qui les accueillent fut lancé en 2009. Il s'agissait en premier lieu de réaliser des conditions climatiques adéquates pour la bonne conservation de ces quelques 490 photographies. Un autre souhait fut celui d'améliorer la présentation de cette exposition emblématique, de mettre en place une scénographie se rapprochant davantage de celle de 1955 au MoMA à New York et de proposer le même parcours à tous, à savoir aux personnes valides et celles à mobilité réduite. Aussi, les accès ont-ils dû être entièrement redéfinis. Un autre but était celui de rendre le château plus visible de l'intérieur et de favoriser l'osmose entre patrimoines bâti et photographique. Pour pouvoir atteindre ces objectifs, il fallait mettre à nue une grande partie de la substance reconstruite après-guerre et rendre accessible des parties du château jamais ouvertes au public.

L'utilisation de matériaux de haute qualité était de mise, tout comme le choix de techniques adaptées aux murs massifs et aux autres surfaces du château, avec notamment l'intégration d'un chauffage mural et d'un enduisage à l'argile des murs, la mise en œuvre d'un revêtement de sol en terrazzo, de cimaises en Corian, ainsi qu'un nouveau concept d'éclairage.

Enfin, une modernisation conséquente de l'intérieur de la brasserie du château fut réalisée, cela en intégrant un design en phase avec le patrimoine photographique de Steichen.

Chefs de projet : Jean-Jacques List, Maïté Lemogne
Maîtres d'ouvrage secondaires : Centre national de l'audiovisuel, Administration des bâtiments publics
Architecte-scénographe : NJOY, Nathalie Jacoby
Architecte d'intérieur : Jill Streitz
Eclairagiste : Maria Luisa Guerrieri Gonzaga
Ingénieur en génie civil : INCA
Ingénieurs en génie technique : Dal Zotto & Associés, Energiae Consult
Fin des travaux : juillet 2013
Coût : 4 970 000 euros

Deep inside, in that silent place where a child's face crouch...

L'espace d'accueil et de vente dispose d'un mobilier fabriqué sur mesure. Un sas d'entrée permet de garantir en permanence un climat adéquat pour les 490 clichés exposés.

Un nouvel accès à l'exposition depuis la cour intérieure du château a été aménagé guidant les visiteurs vers la cage d'escalier et l'ascenseur. Ce dernier peut aussi être atteint directement depuis une ruelle derrière le château et permet aux personnes à mobilité réduite d'accéder au nouvel accueil du deuxième étage. L'ancienne porte d'accès à l'exposition, en arrière-plan, fonctionne désormais comme sortie.

double page précédente

Installées parallèlement aux murs historiques ou placées dans l'espace même pour le compartimenter en fonction des thèmes de l'exposition, les grandes cimaises en Corian servent à l'accrochage des photographies. L'équipement nécessaire à la nouvelle scénographie fut installé après une mise à nu et dépose complète de l'ancien aménagement. Désormais, les espaces répondent aux normes qui assurent la conservation à long terme du patrimoine photographique.

Certaines photographies ne connaissent pas de support mural, ce qui permet de souligner la dynamique des images. La bande en Corian intégrée au sol indique la distance de sécurité minimale que les visiteurs doivent respecter.

Des bancs et lampes de lecture occupent des niches près des fenêtres. Ils agrémentent le parcours de l'exposition en proposant des zones de repos et de lecture. De plus, ces niches permettent aux visiteurs de l'exposition de garder un contact visuel avec la substance historique du château et de ses alentours.

Le sol des espaces d'exposition sont réalisés en terrazzo pour les zones de circulation et en Corian pour celles réservées à la présentation des œuvres photographiques. L'éclairage muséographique à intensité lumineuse basse est fixé sur des rails intégrés au plafond.

Comme l'accueil a été installé au deuxième étage, le parcours de l'exposition a du être élargi et de nouveaux espaces du château ont été aménagés. Une passerelle mène à un lieu didactique sous les combles qui accueille une bibliothèque avec zone de lecture (page suivante).

La nouvelle brasserie du château s'est vue dotée d'un design intérieur tranchant avec les décorations antérieures. Les epaces sont rehaussés par des photos qui rappellent le patrimoine photographique exposé au château.

Cette scène montre le grutage de la nouvelle machine de traitement d'air et de climatisation qui est installée sous la toiture. Cette dernière a connu une isolation et étanchéisation complète.

CHÂTEAU D'ESCH-SUR-SÛRE

MISE EN PLACE D'UN CIRCUIT SÉCURISÉ

Le château fort d'Esch-sur-Sûre est implanté sur un éperon rocheux étiré sur une longueur d'une centaine de mètres et entouré d'une boucle serrée de la rivière Sûre. L'archéologie a permis d'étayer l'existence d'un château fort à partir du 11ième siècle. Le village situé en contrebas renferme aussi d'importants vestiges d'une enceinte érigée dès le 15ième siècle. Le cœur du château se compose notamment d'un donjon qui est caractérisé par son emprise au sol carrée, légèrement déformée en losange, et son orientation à 45 degrés par rapport au front d'attaque. Cette orientation présente une situation de défense améliorée et peut être retrouvée sur les sites des châteaux forts de Larochette et de Dudelange. Au 15ième siècle, une tour de défense et d'observation à gorge ouverte fut élevée côté sud et coupée du château fort par un large fossé.

Frédolon, premier seigneur d'Esch dans la deuxième moitié du 11ième siècle, transmit la seigneurie à ses fils Henri et Godefroid qui s'étaient illustrés lors de la première croisade. Vers la fin du 13ième siècle, le territoire d'Esch fut morcelé suite à des partages successifs, ce qui augmenta le nombre de bâtiments d'habitations et de service dans le château car plusieurs propriétaires l'occupaient dans un même temps. Au milieu du 14ième siècle, la seigneurie fut divisée entre les maisons de Cronenbourg, Falkenstein et Brandenbourg. A la suite de nombreuses transactions, c'est Pierre-Ernest de Mansfeld, gouverneur de Luxembourg, qui se vit attribuer la moitié de la seigneurie d'Esch en 1580, avant de la céder en 1598. Ils s'en suivirent des partages en quarts et huitièmes. Les substructions de maisons, situées en face de la chapelle castrale et à l'entrée du château, témoignent de la cohabitation de plusieurs familles. Vers le milieu du 19ième siècle, le château passa aux mains de différents propriétaires puis à l'Etat qui en fit l'acquisition en 2006.

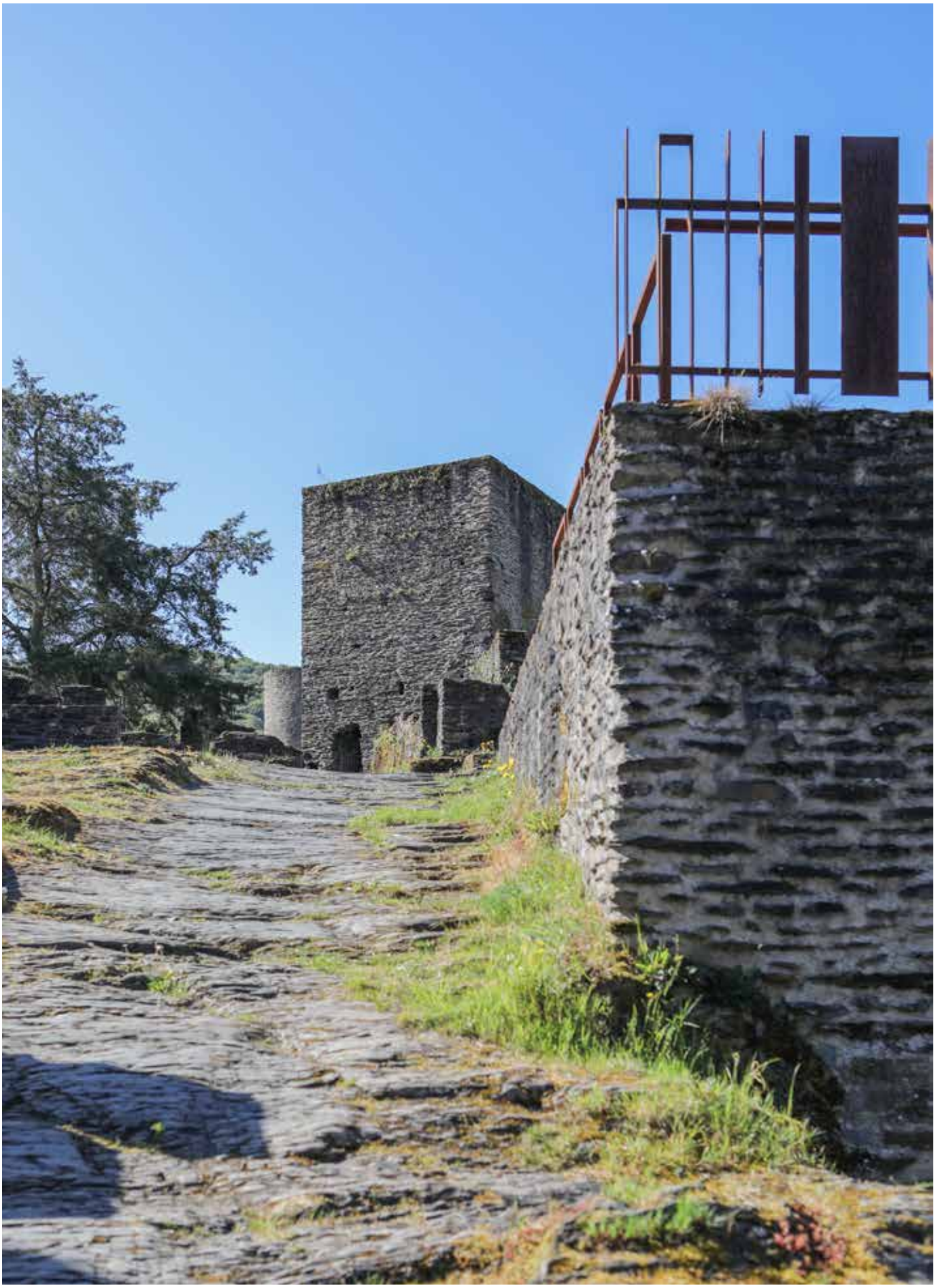
L'accès au château médiéval n'était possible qu'à partir du village, cela par un chemin pavé en forte pente dont la partie haute est encore conservée.

Le portail d'entrée Renaissance provient d'une porte cochère d'une maison du village déplacée jadis et reconstruite au château. La chapelle castrale, tombée en ruine au 18ième siècle comme le reste du site, fut reconstruite dans un style médieval par l'architecte de l'Etat Charles Arendt entre 1903 et 1906. Un clocher fut alors ajouté à l'ouvrage.

Une première grande campagne de fouilles archéologiques, de documentation et de travaux de stabilisation fut lancée dans les années 1990. A partir de 2010, la restauration de la chapelle castrale fut entamée, comprenant des travaux de toiture, de paratonnerre et de drainage, ainsi que des travaux d'enduisage intérieur. Des tracés de murs en pierre de schiste, des meurtrières et une cave voûtée partiellement creusée dans le massif rocheux ont encore été restaurés.

Le concept de sécurisation développé pour le site a permis la mise en place de mains courantes, garde-corps et nouvelles plateformes d'un style homogène et contemporain. Ces nouvelles infrastructures sont au service des visiteurs et des organisateurs de manifestations culturelles. Alliant les avantages d'un entretien facile à une apparence concordant avec les roches et pierres du site fortifié, l'acier Corten fut choisi pour aménager les zones de circulation sécurisées. De surcroît, un accès est garanti à partir de l'entrée du village jusqu'à la tour de guet située en-dehors du site du château fort.

Chef de projet : Jean-Jacques List
Maitre d'ouvrage secondaire : Commune d'Esch-sur-Sûre
Architecte : Gilles Kintzelé
Ingénieur en génie civil : HLG Ingénieurs-Conseils
Fin des travaux : novembre 2013
Coût : 590 000 euros



Par leur matérialité et exécution, les éléments de la sécurisation s'intègrent aux caractéristiques naturelles du site, notamment avec la couleur de l'acier qui harmonise avec les tonalités du schiste. De plus, les nouvelles structures apportent en certains endroits un rehaussement d'allure contemporaine à la muraille médiévale.

Les formes en acier Corten ont été développées pour adapter les mains courantes aux forts dénivelés et aux situations escarpées qui caractérisent le site du château fort.

double page précédente

Le village d'Esch-sur-Sûre se dresse sur l'entièreté des abords du château fort et s'étend jusqu'aux berges de la Sûre. Une partie des maisons renferme des tronçons de la muraille qui protégeait jadis le village et le château contre des envahisseurs.

La chapelle castrale a fait l'objet de travaux de restauration intérieurs et extérieurs. La nouvelle plateforme panoramique à droite, entourée d'un garde-corps, dispose d'une grande cave voûtée, partiellement creusée dans la roche et qui constitue aujourd'hui une zone de stockage de pierres de taille provenant des bâtiments du site.

La voûte de la chapelle dispose de nervures et de piliers de soutien en grès bigarré datant de la reconstruction par Charles Arendt.

Le village et la tour de guet sont reliés par un chemin historique à forte pente. La montée par escaliers taillés dans la roche a été remise en état et sécurisée par un garde-corps en acier Corten développé pour l'ensemble du site médiéval.

Guidant les visiteurs jusqu'à l'extrémité du plateau sommital du château fort qui se trouve en face de la tour de guet, les éléments de sécurisation servent aussi à protéger la flore qui profite de l'exposition ensoleillée de l'éperon rocheux et de sols riches en calcaire provenant e.a. du mortier à la chaux des murs tombés en ruine.

Des plateformes placées en différents endroits du château facilitent des activités variées dans le cadre de manifestations didactiques, culturelles et touristiques.

CHÂTEAU DE BOURSCHEID

RÉAMÉNAGEMENT DE L'ACCUEIL ET DE LA MAISON DE STOLZEMBOURG AVEC CONSTRUCTION D'UNE ANNEXE

Construit sur un éperon rocheux en contrebas des plateaux environnants, le château de Bourscheid surplombe un méandre de la Sûre. Bertrand et Théodore de Bourscheid sont cités au tournant de 1100 comme les premiers seigneurs. On peut encore citer les Jean I à III, Frédérique, Marsille et les Bernard I à IV, qui furent des vassaux des comtes de Luxembourg jusqu'en 1512.

Les entailles et cavités creusées dans l'éperon rocheux témoignent d'un ensemble de constructions primitives en bois, dont une palissade entourant la place fortifiée. Vers 1100, un château fort en pierre fut aménagé dont l'emprise se limitait autour du donjon actuel. Des agrandissements successifs s'étendaient progressivement aux zones moins élevées de l'éperon rocheux pour inclure finalement la basse-cour actuelle. Deux tours rondes furent ajoutées à l'entrée vers 1384 et un grand bâtiment résidentiel, la maison de Stolzembourg, fut intégré dans l'enceinte. Au cours de la guerre de Trente Ans au 17ième siècle, la muraille d'origine médiévale se vit encore flanquer de tours à gorge ouverte et d'un bastion d'artillerie devant protéger l'entrée du château fort. A cette époque, les seigneurs quittèrent et délaissèrent le château pour s'installer à Luxembourg. En 1812, le château fut vendu aux enchères.

Des travaux de dégagement furent exécutés par l'Etat qui acquiert le château en 1972. La porte fortifiée, ainsi que la maison de Stolzembourg, dont seuls la cave et les deux pignons subsistaient dans la basse-cour, furent reconstruites dans les années 1970. Avec la mise en place de nouvelles toitures sur les tours et la construction d'un bâtiment d'accueil au niveau de l'accès vers la basse-cour, une première mise en valeur touristique du site fut achevée.

En 2010, un grand projet d'homogénéisation des infrastructures a été lancé pour faire adapter l'accueil et la maison de Stolzembourg en tant qu'espaces devant recevoir le public. Les objectifs majeurs furent l'inclusion des personnes à mobilité réduite, la définition d'une architecture moderne devant s'intégrer sobrement au site et le respect de considérations écologiques. De sorte, une centrale géothermique fut mise en œuvre qui garantit désormais le chauffage des bâtiments grâce à quatre pieux de 80 mètres creusés dans le schiste ardennais sur le site même du château.

Le nouveau programme pour la maison de Stolzembourg fut vaste : cuisine professionnelle, sanitaires, chauffage, stockage, ascenseur, accès sécurisés pour tous, bar et lieu convivial de rencontres pouvant accueillir diverses manifestations. Vu ce programme et afin d'interférer peu en des espaces définis, il fut décidé de recréer un volume bâti historique disparu jadis, à savoir une annexe dont les contours subsistaient. Non point fixé directement sur le pignon de la maison de Stolzembourg, qui présente encore de l'enduit plusieurs fois centenaire, une nouvelle annexe a été érigée en recul et connectée au volume principal par une liaison entièrement vitrée. Cette dernière pénètre la maison de Stolzembourg sur deux niveaux et offre une entrée principale au nouveau complexe.

L'emplacement et la hauteur de l'annexe contemporaine ont été définis par la volumétrie des anciens bâtiments. Quant à la structure portante, le choix s'est porté sur une ossature métallique permettant de sauvegarder un pavé médiéval et d'installer un ascenseur. Un bardage de lamelles verticales en chêne maquille l'enveloppe en bois. De surcroît, la façade réinterprète la palissade et les structures en bois des premières constructions primitives sur cette place fortifiée.

Une même façade en bardage de bois a été appliquée sur le volume hébergeant l'accueil dans la basse-cour. Tout en conservant la structure du bâtiment datant des années 1980, des améliorations y ont été apportées concernant la circulation des visiteurs, l'aménagement intérieur et les installations techniques. Un nouvel escalier vers la terrasse panoramique, entièrement refaite, permet l'accès à une tour ronde adjacente.

Chef de projet : Jean-Jacques List
Documentation archéologique : Doku Plus
Architectes : Becker Architecture et Urbanisme,
Nikolaus Jost, Maïté Lemogne
Ingénieur en génie civil : HLG Ingénieurs-Conseils
Ingénieur en génie technique : Jean Schmit Engineering
Fin des travaux : octobre 2018
Coût : 4 315 000 euros
Mention au Bauhärepräis 2020

Le bâtiment de l'accueil a connu des améliorations fonctionnelles intérieures. Une rénovation extérieure a permis de proposer un langage architectural cohérent pour tout le site. La terrasse panoramique dotée d'un nouvel escalier permet d'accéder à la tour adjacente.

Le bardage des constructions contemporaines réalisé en bois de chêne régional est inspiré des palissades de protection en bois d'un château primitif. L'espacement entre le bardage et les vestiges souligne le souci de réversibilité de l'intervention contemporaine.

double page précédente

La basse-cour héberge la Maison de Stolzembourg et sa nouvelle annexe dont les contours s'alignent sur l'emprise au sol des anciennes constructions sans toucher les vestiges. Cette construction légère qui se greffe sur une fine structure portante a permis au site historique d'accueillir de nouvelles fonctions et dispose e.a. d'un ascenseur, d'une cuisine et de sanitaires.

page suivante

Sur le pignon, des traces d'enduits à la chaux témoignent d'anciens espaces intérieurs d'un grand bâtiment annexé à la Maison de Stolzembourg disparu jadis. Des vestiges, comme un mur à la zone d'entrée, des murs des soubassements et une surface de pavé historique soigneusement stabilisée, ont été intégrés dans la nouvelle construction. La liaison entre l'annexe et la Maison de Stolzembourg sert d'entrée au nouveau complexe et constitue un couloir sur deux niveaux entre les bâtiments.

Le rez-de-chaussée de la Maison de Stolzembourg a été réaménagé en espace bar avec un nouvel accès principal et une issue de secours. Avec ses étages supérieurs refaits, le bâtiment sert à l'événementiel privé et à des manifestations culturelles. La structure portante en chêne, installée dans les années 1970, a été conservée et le plafond a été muni d'un système d'éclairage multifonctionnel.

Un enduit à la chaux a été appliqué aux murs ayant connu une restauration élémentaire à partir de 1972. Un système de chauffage d'appoint par convecteurs intégrés dans le plancher en bois crée un écran d'air chaud devant les fenêtres.

Une nouvelle verticalité est marquée par un escalier contemporain qui relie l'espace bar du rez-de-chaussée aux étages. Le premier étage, qui peut servir de restaurant, est relié avec une nouvelle passerelle à l'annexe par laquelle les visiteurs peuvent affluer notamment grâce à un ascenseur.

Les larges baies vitrées des deux côtés de la passerelle permettent une vue simultanée sur l'intérieur d'une tour médiévale et sur un pignon historique.

Un bardage en bois a été ajouté devant l'ouverture extérieure donnant sur l'accueil. Il masque la grande baie vitrée et s'intègre dans le nouveau langage architectural choisi pour le site.

Un circuit extérieur sécurisé a été aménagé en contrebas de la muraille médiévale. Ce chemin fait le tour de toute l'enceinte et se faufile sur les pentes raides de l'éperon rocheux.

CHÂTEAUX DE BEAUFORT

CONSERVATION INTÉGRÉE ET NOUVELLE PASSERELLE

En face d'un grand plateau sur lequel le village de Beaufort s'étend de nos jours, un château fort fut érigé au début du 12ième siècle surplombant le petit vallon creusé par un ruisseau, le *Haupeschbaach*. Une première citation de la seigneurie de Beaufort date de 1192. Structure défensive par excellence dotée d'un large fossé, cette enceinte connut des extensions successives qui embrassèrent la basse-cour et qui furent complétées par une tour d'artillerie. Alors qu'au 17ième siècle, un nouveau château fut érigé sur le plateau attenant, des transformations furent apportées aux structures médiévales créant des habitations supplémentaires et de grandes ouvertures.

Après Henri Ier et Charles de Beaufort, seigneurs au 13ième siècle, et des représentants de la maison d'Orley au 14ième siècle, c'est le Maréchal-Général Jean Baron de Beck qui acquiert la seigneurie et décida de faire construire un nouveau château de style Renaissance. Le chantier de la nouvelle résidence s'acheva en 1649 et c'est Jean Georges de Beck, successeur de son père défunt, qui en devint le premier occupant. La construction se fit sous la direction de l'architecte ingénieur militaire Isaac de Treybach, assisté par Nicolas Chenot de Montmédy. De nos jours, ce château reste le plus grand immeuble de style Renaissance quasi intact sur le territoire luxembourgeois.

Suite à plusieurs ventes, les châteaux de Beaufort connurent un dernier propriétaire privé, à savoir la famille Linckels qui les avait hérités d'Henri Ewen à la fin du 19ième siècle. Délaissée depuis 200 ans, la ruine du château fut ouverte au public dans les années 1930, cela après qu'Edmond Linckels fit procéder à d'importants travaux de débroussaillage et de stabilisation. Affecté à la fonction de résidence et servant avec ses annexes à la production de conserves de légumes entre 1875 et 1930, le château Renaissance fut continuellement entretenu et habité. Une distillerie y fut installée et qui sert à ce jour à la production d'une liqueur de cassis, appelée Cassero.

La dernière châtelaine, Madame Anne Marie Linckels-Volmer, qui jouissait d'un droit d'occupation, décéda en 2012. L'Etat, propriétaire des châteaux depuis 1981, décida alors de rendre tout le site accessible au public et, depuis mars 2013, les appartements résidentiels, les jardins et les annexes du château Renaissance peuvent être découverts lors de visites guidées. Les espaces intérieurs, refaits au début du 20ième siècle et réaménagés par les époux Linckels-Volmer, ont été laissés dans leur état et témoignent de plusieurs styles de décoration.

Hormis les travaux de réparation et de stabilisation des murs historiques, il fut procédé à une adaptation du pavillon dans la basse-cour du château fort qui sert d'accueil. L'espace réservé au personnel a été doté d'un confort adéquat tandis que les zones du comptoir ont été équipées de portes supplémentaires et de fenêtres à guillotine, rendant ainsi plus fonctionnel le service. Au château Renaissance, des espaces ont été créés pour répondre à des besoins de l'administration du site.

La liaison entre les châteaux, séparés par le fossé, fut jadis assurée par un pont-levis. Pendant la guerre de Trente-Ans, le château fort servait de repli aux seigneurs de Beaufort occupant le nouveau château. Aussi, cette liaison avait-elle une grande importance défensive tout en reliant des architectures de plusieurs siècles. Au moment où les structures portantes du dernier pont en bois ont nécessité un remplacement intégral, le choix s'est porté vers une structure entièrement métallique, tranchant avec toute reproduction non conforme et réinterprétation hasardeuse de constructions antérieures.

Chef de projet : Jean-Jacques List
Architecte (rénovation accueil) : Maïté Lemogne
Ingénieur en génie civil : HLG Ingénieurs-Conseils
Fin des travaux : novembre 2016
Coût : 435 000 euros

A l'arrière-fond au centre, on aperçoit l'ancienne distillerie du château ainsi que l'aile la plus ancienne du château Renaissance achevée en 1648. En haut, tout comme aux pages précédentes, on voit le nouveau pont piétonnier qui relie le château fort au « nouveau » château. D'allure contemporaine, cet ouvrage d'art est le successeur d'une série de ponts qui ont servi depuis le 17ième siècle. Doté d'une structure métallique et de garde-corps massifs, une certaine légèreté lui est conférée par des caillebotis.

Le bâtiment d'habitation central du château fort, dont seuls les pignons et les murs extérieurs subsistent, a fait l'objet de mesures de restauration et de fixation des surfaces d'enduits historiques intérieurs. De nouveaux garde-corps et mains courantes ont été installés afin de sécuriser le circuit accessible en visite libre.

Située dans la basse-cour du château fort, une structure en bois des années 1930 sert d'accueil et de point de vente et de dégustation. Le pavillon a été modernisé et une cuisine y a été installée pour le personnel.

Situés dans l'aile ouest du château Renaissance, des espaces ont été réaménagés pour l'administration du site. Dotés d'équipements techniques et pouvant accueillir plusieurs personnes, ces salles ont pu respecter les structures historiques et donnent sur la roseraie.

L'intérieur du château Renaissance n'a pas été transformé depuis sa dernière occupation par Madame Anne-Marie Linckels-Volmer, hormis l'enlèvement de quelques meubles récents et la restauration d'objets mobiliers. Le long couloir mène vers un hall orné d'un grand miroir sculpté, qui donne accès à un salon situé dans la grande tour carrée.

L'escalier fortement usé qui mène aux étages témoigne de la fréquentation régulière et continue du château Renaissance pendant plus de 350 ans.

Pièce centrale du « nouveau » château, un salon refait dans les années 1920 dans un style néo-Renaissance fut la salle à manger des propriétaires et de leurs convives. La plupart des objets exposés en ces anciens appartements, dont des tableaux et sculptures, ont fait l'objet de mesures de restauration et de conservation. Grâce aux nombreux éléments décoratifs retraçant des styles variés, une ambiance authentique peut être découverte lors des visites guidées.

LUXEMBOURG

HIELEPAART

RÉAFFECTATION DE LA PORTE DU GRÜNEWALD EN BUREAUX

Dans le cadre de l'optimisation de la forteresse de la Ville de Luxembourg que les troupes de Louis XIV venaient de prendre, Vauban y intégrait en 1685 le Pfaffenthal et les hauteurs du Kirchberg. La vallée de la Hiel était ainsi barrée par des courtines remontant vers les nouveaux forts Nieder- et Obergrünewald. La porte du Grünewald ou Hielepaart fut construite entre ces forts, au fond de la petite vallée latérale à celle du faubourg. En 1839, les Prussiens ajoutèrent un étage à l'ouvrage qui lui a confié sa forme actuelle.

Dans le cadre du démantèlement de la forteresse, la Hielepaart fut épargnée, tandis que les murs montant sur les hauteurs avaient été démolis. Par la suite, la porte fut aménagée en tant que logement pour le responsable des Domaines de l'Etat. Des prises de lumière en façades et des agencements à l'intérieur furent alors réalisés. D'autres interventions ont suivi au 20ième siècle pour renforcer le rôle de logement de l'ouvrage.

Avec la mise en place du Musée Draï Eechelen, situé non loin dans le réduit de l'ancien Fort Thüngen, le besoin devint pressant de mettre à disposition de l'équipe en charge du musée un bâtiment fonctionnel pour l'accomplissement de tâches administratives et scientifiques. Un important travail de sondages et de délestage intérieurs du bâtiment fut alors lancé. Après l'enlèvement des bardages, faux-plafonds et autres aménagements assez récents, les différents niveaux de l'immeuble firent ressortir des identités bien distinctes. Si le rez-de-chaussée et les combles proposaient des identités plus rustiques, il en était différent pour le rez-de-jardin et le 1er étage. On y trouvait des plafonds en stuc et des menuiseries remontant à la fin du 19ième siècle. Considérées ces différentes structures et finitions historiques, il fut décidé de sauvegarder non seulement les strates du temps de la forteresse, mais également les aménagements de valeur réalisés plus tard.

L'architecture intérieure du projet fini se manifeste par trois couches d'identités. En effet, aux deux finitions historiques fut ajoutée une strate contemporaine. Cette rencontre des différentes expressions temporelles s'exprime sans grande rupture optique.

Une dalle en béton armé assez récente et a priori sans intérêt majeur, se situant entre rez-de-chaussée et rez-de-jardin, accueille désormais les locaux sanitaires et de service. Aussi, les niveaux supérieurs ont-ils pu être libérés de salles d'eau vétustes et encombrantes.

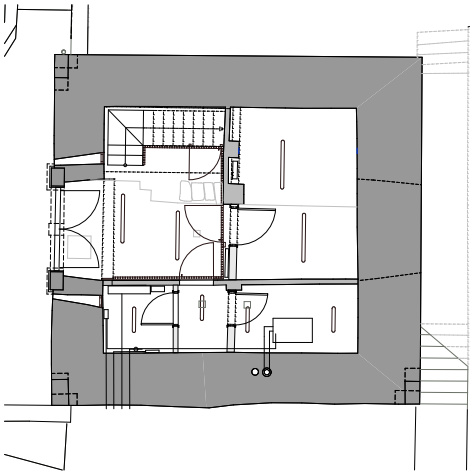
Pour la définition de la composition architecturale intérieure, une intégration adéquate des nouvelles infrastructures techniques, de compartimentage et de sécurité était de mise. L'ajout discret de ces éléments dans la substance historique fut un défi, surtout eu égard aux chemins de fuite.

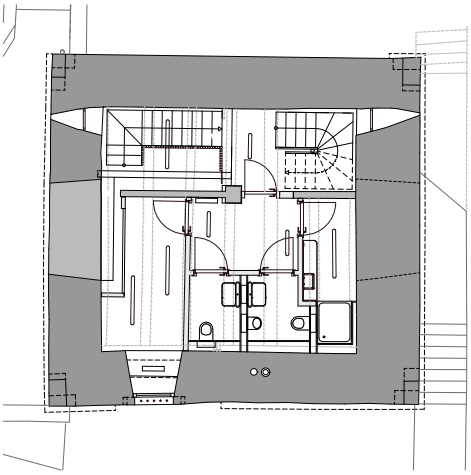
A côté d'un escalier historique sauvegardé, deux nouveaux escaliers ont été créés. Il s'agit d'une liaison verticale entre rez-de-chaussée et rez-de-jardin, exécutée sur place en béton vu, et de l'installation d'un nouvel escalier en acier reliant les deux niveaux supérieurs.

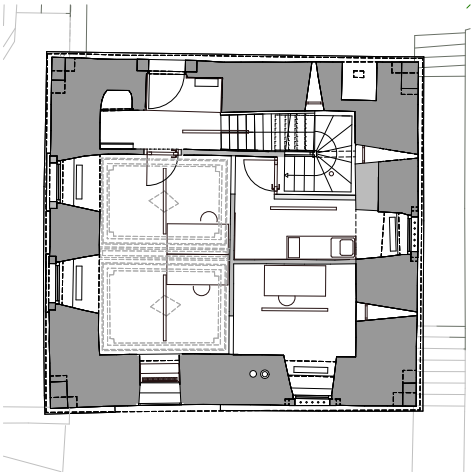
A l'extérieur le bâtiment a connu un ravalement des façades. Les endroits de départ de l'enceinte disparue jadis ont été marqués de manière didactique. Un nouveau châssis, installé auprès de l'ancienne porte donnant sur le chemin de garde du mur et qui monte vers le Obergrünewald, constitue la seule intervention architecturale contemporaine.

L'ancien ouvrage militaire, offrant aujourd'hui un espace d'accueil, cinq bureaux et une salle de réunion, est occupé par le Centre de documentation sur la forteresse de Luxembourg gérant le Musée Draï Eechelen.

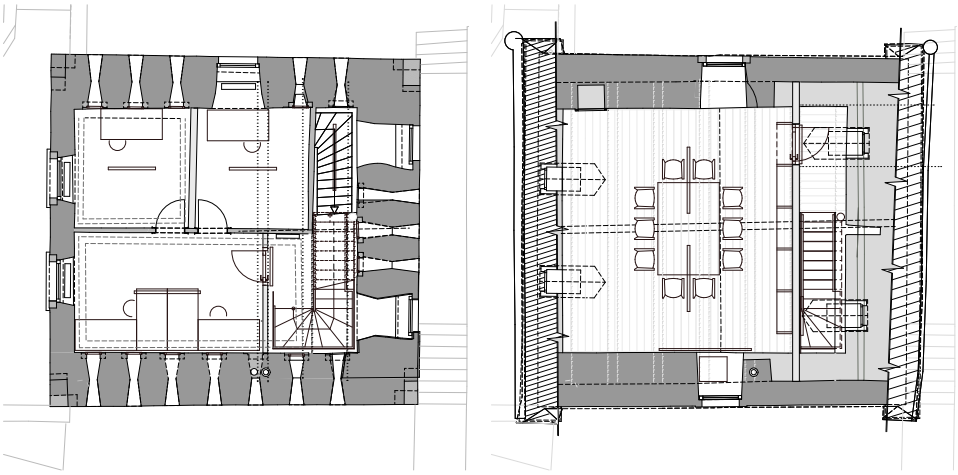
Chef de projet : John Voncken
Architecte : Nikolaus Jost
Ingénieur en génie civil : AuCARRE
Fin des travaux : mars 2020
Coût : 990 000 euros
Mention au Bauhärepräis 2020







A l'entrée inférieure au niveau de la rue, des matériaux et finitions adoptés à l'endroit ont été employés à savoir un sol exécuté en pavé en grès de Luxembourg et un bardage en hêtre local cachant les locaux de stockage et de service. Le nouvel étage intermédiaire se présente dans un même esprit affichant béton et acier.



Deux niveaux inférieurs (vues en plan à gauche) abritent des espaces de stockage et de service. Les trois étages supérieurs (vues en plan à droite) accueillent bureaux et salle de réunion.

Les combles aménagés en salle de réunion ont sauvegardé les murs d'antan en maçonnerie brute documentant plusieurs phases de construction. L'ancienne charpente a également été préservée. La nouvelle subdivision, nécessaire pour des raisons acoustiques et de compartimentage, a été munie d'une bibliothèque. De nouvelles poutres d'optimisation statique ont été intégrées entre les poutres historiques portant le plancher.

Un nouvel escalier prenant son départ aux niveaux inférieurs a été coffré et coulé sur place. De par sa mise en forme monolithique, il répond à l'identité massive des gros murs et poutres de l'ouvrage militaire. Avec son exécution en béton vu et son articulation désolidarisée des parois, il se veut contrastant et contemporain.

Entre les deux étages supérieurs, affichant des qualités historiques intérieures plus fines, une liaison verticale en acier noir a été créée. Plusieurs meurtrières présentent des anciens châssis en bois restaurés, tandis que les autres ouvertures ont été équipées de nouvelles fenêtres à profilés métalliques.

page suivante

La salle au niveau du rez-de-jardin comporte l'ouverture qui donnait jadis sur le chemin de ronde. L'ouverture historique a été munie d'un châssis fixe à identité minimaliste. Les marches manquantes ont été exécutées en acier noir. Des témoins du chaulage historique ont été laissés visibles pour des raisons didactiques et de documentation. Les finitions en stuc du plafond datent de la période post-forteresse et ont été restaurées en reprenant les coloris de l'époque.

CHÂTEAU DE KOERICH

INTÉGRATION DE NOUVELLES INFRASTRUCTURES

Des travaux archéologiques récents confirment les origines de ce château de plaine qui remontent à la première moitié du 14ième siècle. C'est Godefroid II, seigneur de Koerich et Bertrange, justicier des nobles de 1340 à 1351, qui entama la construction d'un château fort. Des murs épais de 2 mètres entourent une cour intérieure et un donjon d'une emprise au sol de 12 x 11,6 mètres y est adossé au côté est. Un mur divisait le château en deux parties, dont une partie fut réservée à la fonction de basse-cour, permettant des activités artisanales avec des fours et des bâtiments annexes. Avec son plan rectangulaire entouré de larges douves, l'édifice est l'exemple-type d'un château de plaine.

Le château fut transformé et agrandi dans le style gothique vers 1480, notamment par l'adjonction d'éléments de défense et d'architecture représentative. La façade extérieure du grand bâtiment de palais et les caves voûtées sont les témoins de cet ancien volume.

Entre 1580 et 1585, Jacques II de Raville-Bassompierre, seigneur d'Ansembourg, en fut le propriétaire. Il procéda à de nombreuses transformations aux dépens de certaines structures en place. De grandes baies de style Renaissance furent intégrées pour illuminer l'aile occidentale, de même que deux tours d'angle, dont celle du côté sud-ouest qui subsiste de nos jours. Des formes décoratives de cette époque sont aussi toujours présentes, tels des blasons du seigneur et de son épouse Marguerite Bassompierre.

En 1722, le château fort, érigé jadis pour des besoins de fortification et de défense, fut encore transformé et connut des adaptations et modernisations à des fins représentatives. Ainsi, les fenêtres de style Renaissance connurent des formes baroques. Elisabeth de Lefèvre, nouvelle propriétaire en 1786, fit démolir une tour d'angle.

Au début du 19ième siècle, une activité agricole fut intégrée au château ce qui marqua le déclin de la substance historique. L'Etat du Grand-Duché de Luxembourg acquit le site en 1985.

Des sondages et fouilles archéologiques furent exécutés à grande échelle depuis l'an 2000. A partir de 2006, la ruine du château de plaine à Koerich, appelée communément « Gréiweschlass », fut l'objet de travaux de stabilisation et de réparation ayant rendu possible l'intégration de nouvelles infrastructures qui permettent désormais la découverte sécurisée du site et toute sorte de manifestations.

Le site est en grande partie accessible aux personnes à mobilité réduite, cela grâce à des passerelles, rampes et plateformes en caillebottis. Une scène couverte se veut multifonctionnelle et un nouveau pavillon héberge un espace bar et des installations sanitaires.

L'intégration dans le château de structures marquées par un langage architectural contemporain accentue le contraste avec la maçonnerie historique. La toile couvrant la scène, qui est suspendue et translucide, permet le lien visuel avec les façades du palais. L'intervention architecturale est complétée par un aménagement des espaces extérieurs au château avec ses douves et le pont d'accès dégagé et stabilisé. Enfin, un nouvel éclairage peut donner au site et aux différentes manifestations des ambiances différentes.

Chef de projet : Jean-Jacques List
Documentation archéologique : Doku Plus
Architecte : Fabeck Architectes
Ingénieurs en génie civil : SGI Ingénieurs-Conseils, HLG Ingénieurs-Conseils
Ingénieur en génie technique : SGI Ingénieurs-Conseils
Ingénieur (membrane de couverture) : T6 Ney & Partners
Eclairagiste : Maria Luisa Guerrieri Gonzaga
Fin des travaux : septembre 2019
Coût : 7 000 000 euros
Mention au Luxembourg Architecture Award 2019

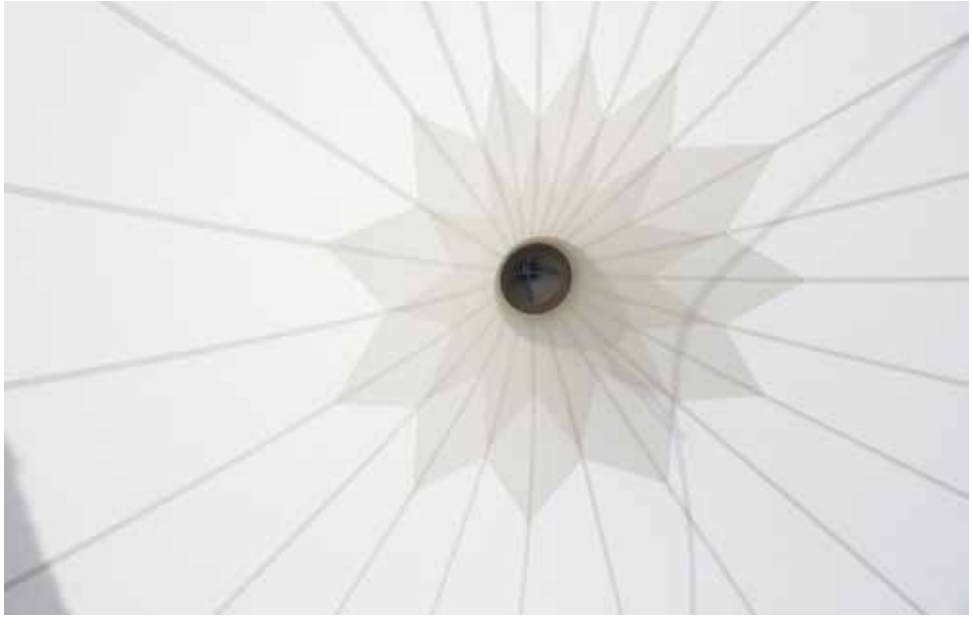
Le pavillon à façade vitrée, érigé à l'emplacement d'une ancienne grange, sert à des activités et manifestations diverses. Des sanitaires, une cuisine et des équipements techniques sont installés au sous-sol.

double page précédente

Une scène multifonctionnelle couverte occupe désormais la place d'un grand palais représentatif disparu jadis. Ouverte à la découverte du château, cette scène ainsi que les bâtiments qui l'entourent sont reliés par des passerelles et plateformes.

La surface de la scène multifonctionnelle ne se réduit pas à l'ancien palais mais a été élargie jusqu'au nouvel escalier en colimaçon à l'allure contemporaine et qui mène à l'intérieur du donjon. Ce geste architectural offre davantage de flexibilité pour des manifestations et permet une circulation sans barrières.

L'escalier, qui trouve son départ dans la cour, mène vers une passerelle donnant sur un balcon surplombant l'intérieur de la tour massive.



La toile translucide qui protège la scène est fixée par des ancrages dans la maçonnerie historique.

Des témoins de la façade disparue du palais apparaissent par des raccords en maçonnerie qui donnent sur le mur extérieur. Ces vestiges, tout comme la façade orientée vers la cour intérieure du corps de logis, a fait l'objet d'une stabilisation par projection de mortier à la chaux et par l'installation d'ancrages.

page suivante

Le nouvel éclairage du site permet une circulation nocturne et peut créer des ambiances diverses, notamment pour des spectacles.

CHÂTEAU DE BOURGLINSTER

AMÉNAGEMENT D'UN CENTRE DE CONFÉRENCE

Les origines du château de Bourglinster, siège de la seigneurie de Linster, remontent au 12ième siècle. Les plus anciens vestiges sont les restes d'un donjon roman et d'une première cuisine. La chapelle castrale est un témoin de l'époque gothique. Les familles Orley, Bettstein, Waldeck et Zitzwitz, puis Henri de Metzenhausen, commandèrent le destin des lieux pendant plusieurs siècles.

La façade qui ferme la cour d'honneur, le hall voûté et l'escalier principal nous restent de l'ère baroque. A partir de 1850, le château devint une ferme jusqu'à son acquisition par l'Etat en 1968. Depuis sa première restauration et remise en valeur dans les années 1970-80, le château comptait plusieurs espaces différents, presque tous ouverts au public et qui proposaient des fonctions différentes.

Composé de restaurants, de cuisines, de salles pour banquets, concerts et conférences, d'une galerie d'exposition ainsi que d'un logement, l'édifice resta multifonctionnel. Avec l'aménagement en 2014 des anciens communs du site en ateliers et résidence d'artistes, un nouvel espace d'exposition a été aménagé dans la grande grange se situant en face du château. Aussi, l'idée naquit-elle de réaménager le deuxième étage du bâtiment principal en un centre de conférence performant, mais d'allure sobre et décontractée. De plus, d'importants travaux de remise en sécurité s'imposaient.

En accueillant les séminaires, conférences et colloques qu'en ces seuls lieux à redéfinir et à équiper, d'autres espaces comme la Salle des Chevaliers et la Salle Renaissance au premier étage pouvaient ainsi rester disponibles pour leurs fonctions essentielles, à savoir la tenue de banquets et de concerts.

Une isolation thermique de l'enveloppe extérieure des toits et une mise en norme des équipements techniques et de sécurité furent effectuées. Les greniers, entièrement renouvelés, furent dotés de nouvelles infrastructures techniques.

Une redéfinition complète de l'identité architecturale, notamment des trois espaces majeurs du deuxième étage fut de mise. Comme cet étage présentait moins de finitions historiques que le rez-de-chaussée et le bel-étage, il fallut jouer sur ces contrastes et les mettre en évidence. La définition de l'architecture intérieure s'est alors basée sur une analyse poussée des différentes identités de l'endroit et de ses alentours. Une vraie métamorphose des lieux fut envisagée, qui devait être le fruit d'une recherche de simplicité entre géométries et matériaux. A partir d'observations faites sur le site, une palette de matériaux et de finitions polychromes ont été retenues.

Tous les sols furent mis en œuvre sous forme de planchers en chêne et les murs munis d'enduits traditionnels à la chaux. Certains plafonds reçurent une finition claire en plâtre. D'anciennes poutres et chevrons furent peints dans des tonalités reprenant des polychromies historiques.

Un nouvel accueil fut doté d'un grand comptoir fonctionnel, massif et élégant. La salle Zitzwitz, libérée d'un faux-plafond et présentant un gabarit impressionnant, fut équipée d'une cheminée, d'un mobilier et de luminaires spécifiquement conçus. La salle Metzenhausen, dont l'accès se fait via une sorte d'antichambre, est équipée de divans et d'un mobilier reprenant une polychromie spécialement définie.

Chef de projet : John Voncken
Architecte : Nikolaus Jost
Ingénieur en génie civil : HLG Ingénieurs-Conseils
Ingénieur en génie technique : Jean Schmit Engineering
Créateurs de mobilier : Norbert Brakonier, Nikolaus Jost, Olaf Recht, Georges Zigrand
Oeuvres d'artistes : Chantal Maquet, Ota Nalezínek, Miguel Nunes
Fin des travaux : juillet 2018
Coût : 1 555 500 euros
Finaliste au Luxembourg Architecture Award 2019

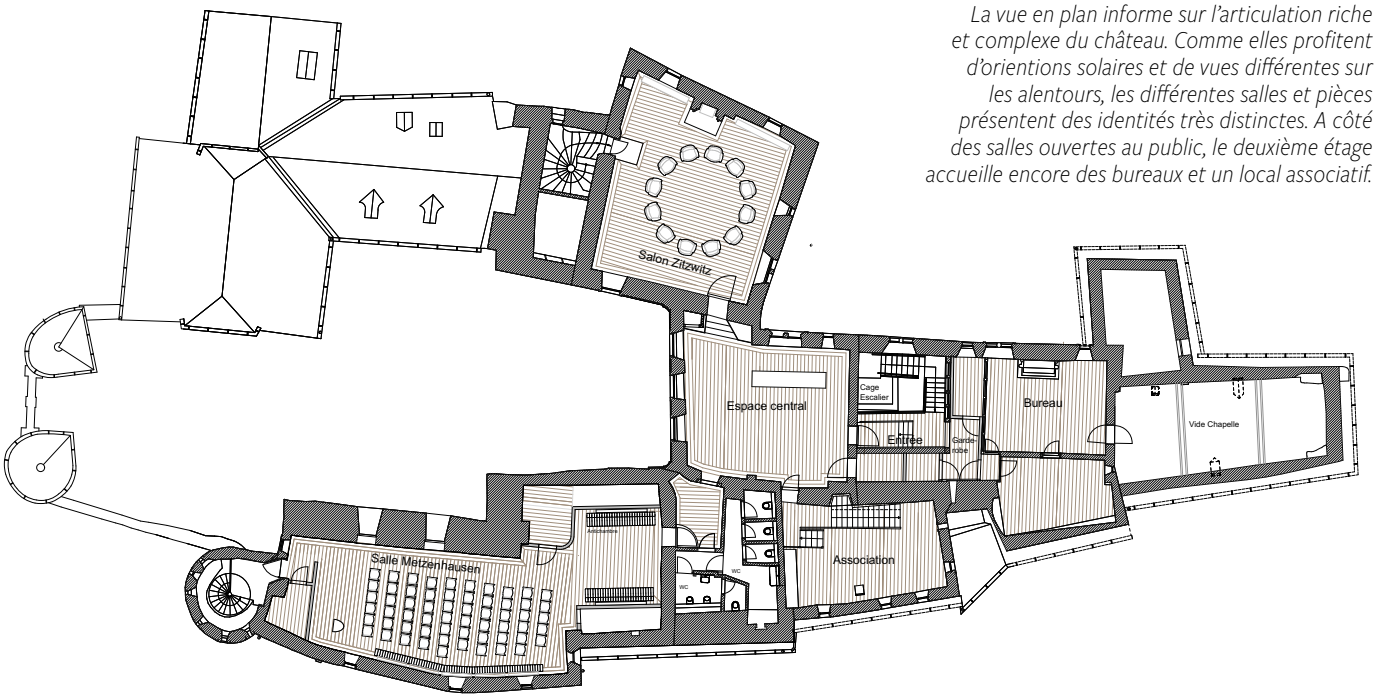
C'est à partir de l'espace central que le visiteur peut accéder aux salles de réunion et de conférence. Un meuble spécialement conçu pour l'endroit sert en tant que desk d'accueil et de comptoir.

double page précédente

Avec son feu ouvert et sa grande hauteur, la salle Zitzwitz impressionne à la fois par son côté confortable et monumental. Comme l'espace doit accueillir des évènements officiels, l'ancienne ouverture murée se situant en hauteur a été pourvue d'une vidéo affichant drapeaux national et européen. Les fauteuils ont été spécialement développés pour l'endroit, tandis que le gobelin contemporain est l'œuvre d'un artiste habitant Bourglinster.

Les entrées vers les salles Metzenhausen et Zitzwitz constituent des charnières importantes du deuxième étage. Elles s'articulent avec des géométries différentes. Une contrainte résidait dans la composition de deux agencements spécifiques, alors qu'il fallait tenir compte des différences de niveaux et des mesures sécuritaires. Un langage architectural sobre a été retenu qui reflète la noblesse de l'endroit.

La vue en plan informe sur l'articulation riche et complexe du château. Comme elles profitent d'orientations solaires et de vues différentes sur les alentours, les différentes salles et pièces présentent des identités très distinctes. A côté des salles ouvertes au public, le deuxième étage accueille encore des bureaux et un local associatif.



Dotée d'un esprit calme et paisible, l'architecture de la salle Metzenhausen a permis d'intégrer tout aménagement technique qui, de sorte, reste invisible. La paroi du fond fait fonction de grand écran et cache la sortie de secours. Projecteur, hauts-parleurs et luminaires ont été installés dans le plafond qui présente des poutres historiques. Le banc latéral incorpore les convecteurs du chauffage et offre des sièges supplémentaires.

Une sorte d'antichambre permet une approche discrète vers la salle Metzenhausen et permet une observation à distance.

Les combles ont été équipés de nouvelles volumétries abritant monte-charge, escalier et local technique. Les grands gabarits colorés à géométries primaires apportent une décoration artistique à cet espace.

CHÂTEAU DE VIANDEN

MISE EN PLACE D'UN CENTRE D'INFORMATION

Les origines les plus lointaines de cet édifice remontent à l'époque romaine, lorsqu'un poste de garde y avait été installé. Un fossé datant de cette première fortification est encore visible aux sous-sols. Après le déclin de l'Empire romain, le site fut abandonné avant d'être réinvesti à partir de 700. Aux alentours de l'an 1000, un château fort construit en pierre occupait les lieux, tandis que la basse-cour était protégée par une palissade en bois. Vers 1090, un premier comte est mentionné dans des sources écrites. Au 15ième siècle, le comté devient la propriété de la famille de Nassau. Sa transmission par héritage prend fin en 1820. Le château fut vendu, démantelé et servit de carrière. L'imposant château qui domine actuellement la ville de Vianden sur les rives de l'Our a été reconstruit dans les années 1980 par l'Etat luxembourgeois.

Depuis, des fouilles archéologiques, des études scientifiques, des stabilisations, reconstructions et réaménagements ont été réalisés. Avec de surcroît la réalisation d'un scan complet en 3D, le château de Vianden est l'un des sites historiques les mieux documentés en Europe. Les étapes clés des modifications architecturales ont ainsi pu être remodelées de manière digitale, à savoir la tour de garde romaine, le premier château médiéval, les agrandissements successifs à partir de 1170, dont l'aménagement de la grande galerie à fenêtres trilobées et les adaptations en style gothique entre 1250 et 1300. La basse-cour fut complétée après 1200 par la construction d'une tour octogonale démantelée après 1400.

Tout ce savoir est transmis au public au Centre d'information, qui héberge une exposition permanente sur l'histoire du site, son développement et les moult phases de construction et de déconstruction du château. Les seigneurs de Vianden y ont leur place, de même que les outils nécessaires à la création d'un des plus impressionnants édifices de la région. Né de la première nécessité de protéger les soubassements et les structures archéologiques dans la basse-cour du château fort, ce nouveau volume s'apparente aux anciens bâtiments de service. En accord avec les principes de la Charte de Venise, le choix s'est porté vers une façade intérieure en verre. L'enveloppe est dépourvue de tout élément à caractère historisant tels que chiens assis et colombages. L'ancienne brasserie située dans la basse-cour fut intégrée dans le concept tout en gardant ses encadrements historiques. Dans la nouvelle construction, l'alignement supérieur de la muraille en ruine a été soigneusement conservé, créant ainsi une large baie vitrée qui ouvre la vue sur la vallée et la ville de Vianden avec sa muraille médiévale et ses tours de garde à gorge ouverte.

Partant d'un espace servant de brasserie et de shop, le parcours didactique entraîne le visiteur sur des passerelles surplombant des vestiges archéologiques, des murs historiques et chemins de ronde tout en l'amenant vers une projection audiovisuelle placée sur les vestiges. Au fil de dix stations, toutes accessibles aux personnes à mobilité réduite et ouvrant aussi une voie particulière aux enfants, des informations structurées sur le contexte historique et l'histoire du bâti sont transmises.

Un autre grand projet mis en œuvre fut celui de la nouvelle illumination du château. En effet, à partir d'un concept d'éclairage spécialement développé pour le site, des travaux d'envergure ont rendu possible une mise en lumière raffinée qui peut proposer plusieurs ambiances.

Chef de projet : Jean-Jacques List
Maître d'ouvrage secondaire : Amis du château de Vianden
Documentation archéologique : ArcTron
Architecte : Holweck Bingen Architectes
Curateur : Historical Consulting
Scénographe : res d Design und Architektur
Ingénieur en génie civil : Rausch & Associés
Ingénieur en génie technique : Goblet Lavandier & Associés
Eclairagiste : Henriette Michaux
Fin des travaux : octobre 2017
Coût : 4 500 000 euros
Winner ICONIC Awards 2019
Mention au Bauhärepräis 2020
Winner German Design Award 2020

03

DIE AUSGRABUNGEN

Im Laufe der Jahrhunderte hinterlassen Menschen dort, wo sie leben, arbeiten und bauen, ihre Spuren. Archäologen graben diese Spuren schichtweise aus, um sich ein Bild der Alltags- und der Baugeschichte eines Ortes zu machen.

Auf Burgen sind Ausgrabungen meist nur an vereinzelten Stellen möglich, weil Archäologen nicht das sichtbare Mauerwerk zerstören wollen, um an ältere Schichten zu gelangen. Auf Burg Vianden konnten jedoch während der weiteren Wiederaufbauarbeiten unter Leitung des Luxemburger Denkmalschutzamtes von 1983 bis 2005 Ausgrabungen in der Vorburg und an einzelnen Stellen der Kernburg durchgeführt werden.

THE EXCAVATIONS

Over the centuries, people have left traces wherever they have lived, worked, and built. Archaeologists excavate these traces to get an impression of a place's past structures and uses.

Castles often limit excavations to specific spots because archaeologists do not want to destroy any visible masonry to reach older layers. At Vianden Castle, however, the reconstruction led by Luxembourg's Heritage Office permitted excavations that took place from 1983 to 2005 within the bailey as well as at individual sites in the main castle.

LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

Au fil du temps, les hommes laissent des traces de leur vie, de leur travail et de leurs constructions. En exhumant ces traces qui se sont déposées en couches successives, les archéologues mettent au jour ces couches superposées et découvrent le quotidien d'un site, son évolution mais aussi l'histoire de son bâti.

Dans les châteaux, les fouilles sont souvent limitées car atteindre les anciens niveaux détruirait la maçonnerie existante. Lors des travaux de reconstruction du château de Vianden, effectués sous la direction du Service des sites et monuments nationaux, des sondages ont pu être entrepris entre 1983 et 2005 dans la basse-cour et à certains endroits du château.

L'enchaînement polygonal des bâtiments qui délimite la basse-cour s'apparente aux anciens volumes tels que représentés par la gravure de Mathias Merian de 1643 (cf. page 99). Cet ensemble entoure le socle du massif rocheux en schiste du cœur du château fort sur lequel fut bâti la chapelle castrale à deux étages. Les entailles dans la roche qui furent creusées au pied de la maçonnerie au niveau de la cour servaient à l'évacuation des eaux.

Grâce aux grandes baies vitrées, le nouveau bâtiment a un lien visuel avec le cœur du château, dont la chapelle. En bas d'image, dans l'alignement axial des bâtiments du château, la surface rocheuse entourée des murs en ruine stabilisés constituait jadis le premier chemin d'accès au château fort primitif.

double page précédente

Tenues par la muraille médiévale et par des piliers en béton architectonique implantés dans le respect des contraintes archéologiques, les plateformes et passerelles supportent les stations didactiques du centre d'information. Ainsi, le nouveau bâtiment protège durablement les fouilles tout en les mettant en valeur. En prolongation de la nouvelle façade vitrée se dresse celle de l'ancienne brasserie du château dont le volume intérieur est intégré au nouvel espace didactique.

L'évolution architecturale du château est illustrée avec des maquettes imprimées en 3D, dont les modèles digitaux sont basés sur le scanning à haute résolution de l'ensemble du château et qui ont été complétés par les résultats des recherches scientifiques.

A l'ancienne brasserie du château, qui fait partie intégrante du circuit didactique, une place est donnée aux techniques artisanales ayant été utilisées pour la construction de châteaux forts. On y découvre des reproductions d'outils d'époque et des illustrations de leur emploi.

Erigée au 13ième siècle, une tour octogonale représentative servait de contrôle et de défense. Dans le cadre du réaménagement complet de la basse-cour, la tour fut enlevée. Ses soubassements ont été dégagés lors de fouilles archéologiques dans les années 1990.

Un film didactique fait la synthèse des principales étapes du château, allant du château primitif jusqu'à sa reconstruction dans les années 1980. La séquence de la photo reprend la gravure de Merian de 1643. La projection du film est faite sur un écran courbé qui surplombe des structures authentiques mises au jour par des fouilles archéologiques.

Idée, concept et textes : Service des sites et monuments nationaux
Responsable de la publication : Patrick Sanavia
Layout : Bohumil Kostohryz
Photos : © Bohumil Kostohryz
© Gilles Seyler (pages 7, 14, 15, 22, 23, 53, 64, 65, 77, 85, 93)
© CNA, Romain Girtgen (pages 37, 38 ,39, 40, 41, 42, 43)
© Service des sites et monuments nationaux (pages 19, 99)
© Alain Janssens (pages 100 et 101)
Impression : REKA

© État du Grand-Duché de Luxembourg, Service des sites et monuments nationaux

ISBN 978-2-919883-50-9

Ouvrage réalisé et publié en 2020

LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

Service des sites et
monuments nationaux

I CHÂTEAU DU MONT-SAINT-JEAN 6
RESTAURATION ET PARCOURS DIDACTIQUE

II CHÂTEAU DE BRANDENBOURG 12
MISE EN PLACE D'UN CIRCUIT SÉCURISÉ

III FORTIFICATIONS DU RHAM 20
RESTAURATION ET AMÉNAGEMENT DES TOURS
ET DU RAVELIN, EXTENSION DU CIRCUIT WENZEL

IV FORT RUMIGNY 30
RECONVERSION EN ESPACE ASSOCIATIF

V CHÂTEAU DE CLERVAUX 36
REFECTION DES ESPACES DE L'EXPOSITION
THE FAMILY OF MAN

VI CHÂTEAU D'ESCH-SUR-SÛRE 44
MISE EN PLACE D'UN CIRCUIT SÉCURISÉ

VII CHÂTEAU DE BOURSCHEID 52
RÉAMÉNAGEMENT DE L'ACCUEIL ET DE LA MAISON
DE STOLZEMBOURG AVEC CONSTRUCTION D'UNE ANNEXE

VIII CHÂTEAUX DE BEAUFORT 62
CONSERVATION INTÉGRÉE ET NOUVELLE PASSERELLE

IX HIELEPAART 70
RÉAFFECTATION DE LA PORTE
DU GRÜNEWALD EN BUREAUX

X CHÂTEAU DE KOERICH 76
INTÉGRATION DE NOUVELLES INFRASTRUCTURES

XI CHÂTEAU DE BOURGLINSTER 84
AMÉNAGEMENT D'UN CENTRE DE CONFÉRENCE

XII CHÂTEAU DE VIANDEN 92
MISE EN PLACE D'UN CENTRE D'INFORMATION

25 ANS
LËTZEBUERG
PATRIMOINE MONDIAL

La présente publication fait partie du programme officiel

25 ans Lëtzebuerg patrimoine mondial

Entre 2010 et 2020, le Service des sites et monuments nationaux a fait réaliser, en tant que maître d'ouvrage, une centaine de projets de restauration et de mise en valeur du patrimoine architectural du Grand-Duché de Luxembourg. Une grande partie de ces projets ont concerné le patrimoine féodal et fortifié, à savoir des châteaux et des vestiges de la forteresse de Luxembourg.

Parmi tous les projets achevés, douze réalisations ont été choisies pour faire l'objet de cet ouvrage. Leur documentation, qui est largement photographique, veut mettre en exergue les objectifs et la méthode des travaux tels que réalisés sur les sites suivants :

Château du Mont-Saint-Jean à Dudelange
Château de Brandenbourg
Fortifications du Rham à Luxembourg
Fort Rumigny à Luxembourg
Château de Clervaux
Château d'Esch-sur-Sûre
Château de Bourscheid
Châteaux de Beaufort
Hielepaart à Luxembourg
Château de Koerich
Château de Bourglinster
Château de Vianden

En 2020, le Luxembourg a célébré le 25ième anniversaire de l'inscription par l'UNESCO des vieux quartiers et fortifications de la Ville de Luxembourg sur la Liste du patrimoine mondial. Dans le cadre de cet anniversaire, ce livre veut illustrer des exemples d'aménagements sur un patrimoine bâti aussi sensible et qui sont tributaires des grands principes de restauration découlant de la Charte de Venise.

LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

Service des sites et
monuments nationaux